

## FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE

Cérémonie de remise de la Médaille d'or de la Fondation  
au Premier Ministre Jean-Claude Juncker

le 14 novembre 2008

Paroles du Président ad interim Jakob Kellenberger  
à la fin de la cérémonie:  
Perspectives

---

Dans le monde où une nouvelle chasse l'autre, la dernière étant considérée en général comme la plus importante, il arrive que vous lisiez un article et vous ne l'oubliez pas de si tôt. Vous ne l'oubliez plus parce qu'il dit tout ce qui vous importe qu'on dise et il le dit si bien. Sous le titre "Für Gefühlsstarke" le Premier Ministre Jean Claude Juncker a publié un tel article dans la Frankfurter Allgemeine Zeitung du 2 février 2001. Il faut avoir le sens de l'essentiel, une mémoire vivante et il faut être un "Gefühlsstarker" pour rappeler ce qui suit. Je cite: "Gewiss, Europa kostet viel Geld – aber eine Stunde Krieg käme teurer als ein Jahr Europa".

Il faut le dire au milieu de débats européens qui prennent la paix comme si elle allait sans dire, où les déclarations d'amour à l'Etat nation fleurissent à nouveau et où le regard et le débat politique et public se concentre souvent sur des questions techniques au lieu des questions stratégiques de l'Union européenne.

Qui contesterait la nécessité du débat sur une Union européenne plus démocratique et plus transparente, une Union plus efficace, une Union du droit et des valeurs, une Union en tant qu'acteur sur la scène mondiale. Mais malgré le succès incomparable de l'histoire de l'Union européenne comme projet de paix: le maintien de son objectif central continuera à demander un engagement sans faille, à l'avenir aussi: promouvoir la paix, ses valeurs et le bien-être de ses peuples. Quel programme, et d'abord celui de la paix!

A voir le parcours de Jean Monnet, il devait décidément être un "Gefühlsstarker". Beaucoup, après le rejet d'un projet chéri comme celui de la Communauté de défense, auraient baissé les bras. Lui, non, il s'engage pour les deux traités de Rome, il reste fidèle à sa conviction qu'une Union européenne qui veut assurer la paix, la sécurité et le bien-être des peuples a besoin d'une structure supranationale solide et qui fonctionne. Les leçons de l'histoire européenne à ce sujet sont d'ailleurs claires comme de l'eau de roche. C'est ignorer l'histoire européenne que de penser que des zones de libre-échange ou de marchés intérieurs plus ou moins sophistiqués suffisent à assurer la paix. Comme Président de la Haute Autorité de la CECA et par ces activités antérieures, Jean Monnet était d'ailleurs aussi un homme qui incarnait la non-contradiction entre une ambition européenne imprégnée de sentiments et de convictions forts et un sens bien développé des exigences économiques et d'une gestion rigoureuse des affaires. Son existence et son action le démontrent: on peut être très européen et très pratique.

Il y a des discours qui m'inquiètent: le discours par exemple que la paix en Europe ou que l'Union européenne, ce projet de paix par excellence, seraient irréversibles. Mais faut-il vraiment le dire à quiconque qui a une idée vague de l'histoire? Rien n'est irréversible. Rien n'est irréversible sans des femmes et des hommes qui restent engagés pour l'idée qui était à la base de la création d'une organisation ou de toute autre institution humaine. Comme Riccarda Huch l'a si bien écrit dans son histoire de l'empire romain de nation germanique: "Jede menschliche Einrichtung erfordert, um sich blühend und fruchtbar zu erhalten, den immer neuen Einsatz menschlicher Kräfte unter der Führung der Idee, die sie entstehen liess".

Il n'y a rien de plus naïf que d'imaginer que la paix est irréversible dans le continent des guerres séculaires. Il suffit d'un peu de mémoire, d'un peu d'émotion, d'un peu de sens de l'essentiel pour s'en convaincre. Rien n'est irréversible – nous le vivons actuellement dans le domaine plus limité qui est celui du monde financier: Il y a deux ans encore la version fondamentaliste de l'économie de marché du genre "le marché a toujours raison" était considéré comme quasi irréversible.

Il y a un autre discours qui peut inquiéter parce qu'il semble sous-estimer la taille du défi. C'est le discours de l'Europe des projets chaque fois que le projet rencontre des difficultés, par exemple à la recherche du bon équilibre entre supranationalité et compétences des Etats membres. Si Jean Monnet a dit que l'Europe se ferait par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité

dans les faits, il n'a certainement pas eu l'idée de réduire l'Union européenne à des projets sachant pertinemment bien que la paix ne s'assurera jamais par de seuls projets, mais par une volonté politique forte qui s'exprime par les structures nécessaires. Il faut, bien sûr, encore beaucoup de réalisations concrètes, mais dans le cadre de l'idée que les fondateurs de l'Union se faisaient de l'Union européenne. Un espace économique seul n'assurera jamais une paix durable en Europe.

Je souhaite terminer par quelques mots sur l'Union européenne, ses Etats membres et la responsabilité. Le moment ne me paraît pas inopportun pour au moins trois raisons:

- la force d'attrait de l'Union reste grande et on le comprend.
- l'Union européenne est, par sa réussite, un modèle dans des parties importantes du monde. Les institutions de l'Union africaine, par exemple, reprennent dans une large mesure le modèle institutionnel de l'Union.
- beaucoup de celles et de ceux qui souhaitent un monde multipolaire voient dans l'Union européenne, où vivent la très grande majorité des Européens, un pôle naturel et souhaitable.

Cet ensemble de perceptions et d'attentes mène cependant, me semble-t-il, souvent à une certaine confusion sur les possibilités et les responsabilités de l'Union européenne. Pour ce qui est des possibilités je me contente de l'exemple le plus connu: les bases pour une politique extérieure et de sécurité véritablement commune ne sont pas ou pas encore là et ne le seront jamais peut-être. Pour rappeler juste un exemple: Ce sont le Royaume Uni et la France, qui sont membres permanents du Conseil de Sécurité, pas l'Union européenne. Mais la clarté sur la responsabilité me semble plus important encore dans un monde où les gens donnent souvent l'impression de se sentir responsable de tout sans assumer une seule responsabilité concrète.

Les institutions de l'Union européenne et les Etats membres sont d'abord responsables pour la paix, la sécurité et le bien-être dans l'Union européenne, pas dans toute l'Europe ni dans le monde entier. C'est ça leur première responsabilité, responsabilité lourde qui concerne presque un demi milliard d'êtres humains. Que l'Union européenne veuille contribuer et contribue aussi à la paix, à la sécurité (dans le sens large) et au bien-être dans le reste de l'Europe et dans le monde ne peut qu'être hautement apprécié. Mais le meilleur service qu'elle puisse rendre à l'Europe et au monde est sans doute de réussir dans le domaine de sa première responsabilité qui est d'assurer la paix, la sécurité et le bien-être au sein de l'Union européenne. Franchement, le parcours a été tout à fait remarquable jusqu'à présent.

Le philosophe espagnol Ortega y Gasset a, dans "La rebelión de las masas" écrit:  
"Europa es, en efecto, enjambre (essaim): muchas abejas y un solo vuelo."

Le nombre d'abeilles a considérablement augmenté depuis la mort de Jean Monnet. Il faut maintenant assurer la direction du vol donnée par les fondateurs. Et que ceux qui ne veulent pas voler n'empêchent pas ceux qui le veulent, dans l'intérêt de la paix et de la sécurité en Europe.

Je trouve rassurant qu'un "Gefühlsstarker" comme vous, Monsieur le Premier Ministre, soit parmi les architectes de l'Union européenne actuelle.

Merci.